

l'Evangile elle retirait toujours de cette divine visite les fruits les plus précieux : c'était le moment des extases et des communications les plus délicieuses.

Or voilà précisément ce qui faisait le plus souffrir Marguerite. Son humilité vraiment prodigieuse lui faisait si vivement comprendre son indignité qu'à cette vue elle s'éloignait de la sainte table. Bien qu'elle se confessât tous les jours elle ne se trouvait pas assez pure. Elle s'en expliquait à Jésus lui-même dans ses communications avec Lui et c'est le Seigneur qui par des ordres exprès l'obligea à s'approcher de la Sainte Table, tous les jours.

Quant à sa préparation à une action si importante, elle la commençait dès minuit dans sa cellule et la continuait à l'église jusqu'à près de midi. Elle y mettait encore plus de ferveur que de temps. Elle avait coutume de dire que les voies où passait le corps de Jésus devaient être toutes enduites de l'or le plus pur, afin qu'il fût autant honoré par nous qu'il avait été maltraité par les Juifs. Malgré de si sublimes dispositions, Marguerite était cependant parfois saisie d'une si grande crainte qu'elle tremblait de tous ses membres, au point que ses compagnes accouraient pour la soutenir. Elle-même en était surprise et se plaignait de sa pusillanimité, mais le Sauveur lui dit « que tous les anges tremblaient de respect en sa présence et qu'il convenait qu'elle tremblât aussi elle-même. » Marguerite y joignait d'autres marques de respect : elle ôtait son voile, se mettait la corde au cou et versait beaucoup de larmes. Mais ne voulant pas être aperçue elle communiait à part, dans un endroit isolé et après la messe conventuelle. Parfois elle était saisie d'un désir si ardent que toute hors d'elle-même elle demandait la communion à grands cris, avant l'heure ordinaire, sans s'apercevoir de la foule des assistants.

Enfin, il est hors de doute que dans cette manne céleste la pénitente séraphique trouvait la force du corps en même temps que de l'âme, tellement elle prenait peu de nourriture. Cela fut évident à la fin de sa vie, lorsqu'elle vécut près de trois semaines sans autre nourriture que la Sainte Communion.

C'est ainsi que la pauvre pécheresse repentante mérita de recevoir du Sauveur les doux noms de *filie*, d'*élue*, d'*épouse choisie par le Père, le Fils et le Saint-Esprit*, de *trône précieux*, de *temple éblouissant de la Sainte Trinité* avec cette promesse formelle : *Ce n'est pas*